

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La fête de la Langue

Un grand anniversaire dans la vie culturelle de la Turquie. Les leaders révolutionnaires turcs qui depuis la conclusion du traité de Lausanne, par des mouvements de réformes et de renaissance de la plus haute importance, donnèrent un grand élan à la modernisation d'un peuple très ancien, ont accordé une impulsion toute particulière à deux mouvements d'ordre culturel : les études sur la langue turque et sur l'histoire turque.

Ici, comme dans tous les autres domaines, c'est à Ataturk que revient l'honneur de la première initiative. Il a estimé que l'une des tâches essentielles de la Révolution devait être de travailler à l'étude de la langue et de l'histoire de la nation. C'est encore lui qui a confié à deux associations d'étude, dont il surveille de près toute l'activité, le soin de s'occuper de ces questions. Depuis l'adoption des caractères latins par la Turquie — ce qui constitue également une de ses œuvres les plus importantes — Ataturk consacre toute son activité, en dehors de ses occupations officielles, à ces études. Aussi, en ce jour solennel que tout intellectuel turc célèbre avec fierté et recueillement, est-il juste et équitable que le premier hommage et la première pensée soient réservés à l'Homme Providence qui préside à cette révolution comme à toutes celles dont la Turquie nouvelle est issue.

Faire de la langue turque par l'adoption des caractères latins, une langue que l'on écrit telle qu'on la prononce et la doter d'une écriture facile et pratique n'était qu'un commencement. Il fallait en core :

1. — Faire de la langue turque écrire les éléments étrangers, mettre un terme au système de dualité dans l'emploi de la langue, pour les intellectuels d'une part et pour le peuple de l'autre.

En ce jour où l'on procède en quelque sorte à un examen général et à une révision de quatre ans d'efforts, on peut dire que cet objectif a été atteint.

«BEYOGLU»

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de la Langue, on se réunira à 15 heures à la Faculté de Médecine pour entendre le discours qui sera prononcé par le professeur M. Ragib Hulusi. A partir de 16 heures 30, la radio d'Istanbul diffusera les détails des diverses cérémonies qui se dérouleront dans les Halkevi d'Istanbul et le discours que prononcerà à 18 heures M. Ibrahim Necmi Dilmen, secrétaire général de la commission linguistique. A partir de 20 heures, la radio diffusera les détails de la cérémonie au Halkevi de Beyoglu.

Le nouveau dictionnaire

Le dictionnaire de poche de l'ottoman turc a été mis en vente hier. Le dictionnaire du turc en ottoman, qui lui servira d'index, est à l'impression. Ces dictionnaires ont été mis en vente à des prix abordables pour le public. Les deux exemplaires à reluire de carton sont vendus à 40 piastres seulement. Les deux dictionnaires sont considérés comme formant un seul ouvrage et ne se vendent pas séparément. Seulement, ceux qui le désirent, peuvent recevoir tout de suite le dictionnaire ottoman-turc qui vient de paraître ; ils verseront le prix des deux dictionnaires, quitte à prendre livraison du dictionnaire turc-ottoman dès qu'il sera acheté. Ils recevront à cet effet une fiche.

Les exemplaires reliés en toile, d'ailleurs en nombre très restreint, des dictionnaires avec répertoires sont mis en vente à 80 piastres.

Changements de sexe...

Périodiquement, la presse nous signale des changements de sexe qui, en raison de leur fréquence même, ont cessé de nous surprendre. Ainsi, une certaine Cemile, veuve d'un village de Malatya, et qui avait subi, il y a deux mois, une première opération à l'hôpital Haseki, est sur le point d'être soumise à une seconde intervention chirurgicale, celle-ci décisive, qui achèvera de faire d'elle un garçon.

On vient de lui donner une compagne ou si l'on préfère, un compagnon de chambre en la personne d'une fillette israélite de 15 ans qui s'appelle Kurtulus et qui est également en voie de... changer de sexe. Les deux futurs garçons sont devenus d'excellents amis.

L'Italie et l'Orient

Rome, 26 A. A. — L'institut pour le Proche et l'Extrême-Orient a offert une réception en l'honneur des représentants des pays de l'Asie réunis à Rome à l'occasion du congrès international des orientalistes.

Morts subites

Le Dr. Hadi, médecin de la fédération sportive de Turquie, a succombé à une rupture d'anévrisme, dans l'Express Istanbul-Ankara, peu après la gare de Polatlı.

* * *

Le colonel Aziz, prince égyptien, âgé de 70 ans, habitant au Pera-Palais, a été trouvé mort dans la salle de bains de cet établissement. Bien que le défunt fut atteint d'un cancer, le médecin légiste a conclu à la nécessité d'envoyer le cadavre à la Morgue aux fins d'autopsie.

Ici, comme dans tous les autres domaines, c'est à Ataturk que revient l'honneur de la première initiative. Il a estimé que l'une des tâches essentielles de la Révolution devait être de travailler à l'é

Parce qu'il avait échoué aux examens...

L'étudiant Resat, de Mersin, qui fréquentait l'Ecole des Arts et Métiers d'Izmir, a tué le professeur de dessin, M. Haydar, sans prêter attention, vu les mauvaises notes qu'il donnait, il l'avait fait échouer deux fois aux examens.

L'assassin lui-même a été trouvé mort sous un pont, près de l'école.

Écrit sur de l'eau...

L'automne est arrivé. Déjà, la nuit tombe bien vite. Sans trêve, c'est une pluie de feuilles mortes qui mettent en action les balais de nos bravos "coppi". Triste et métancolique est la banlieue, le soir. On démonte, on retourne en ville.

L'automne est arrivé. Les sans-chapeau seront bientôt chapeautés et gantés.

L'automne est arrivé. Les marchands de châtaignes ont déjà fait leur apparition, au coin des rues. Mieux que tous les avertissements de la raison, l'odeur si particulière des marrons grillés parle à nos sens :

Autome ! hiver ! Adieu jolies plages illuminées par le soleil ! Adieu chère petite barque à voiles !

L'automne est arrivé. La chasse est ouverte.

Nous ne sommes plus à l'âge de la pierre. La chasse n'est plus une nécessité pour l'homme, mais un plaisir.

Un plaisir ! ...

Peut-on prendre plaisir à massacer de petits oiseaux inoffensifs qui se contentent de chanter épandument leur joie de vivre ?

Se lever à trois heures du matin, se déguster Tartarin et battre la campagne à la recherche de quelque thématique bécasse ! Come c'est amusant !

Mais les chasseurs doivent chasser. Ils préfèrent somnoler sous un arbre, leur fusil entre les mains, que "dormir auprès de leur blonde".

Les voyageurs ? Ils se sont donné rendez-vous devant "Petrograd", le café des noctambules. Ils parlent haut et fort. Leurs voix emplissent la nuit, arrogantes et préemptives.

Voici un chasseur avec son chien, voici un autre chasseur avec un chien, voici encore un chasseur sans chien.

Et sur le trottoir d'en face, un chien sans chasseur, un pauvre petit chien de rue, l'inévitable cabot de nos bonnes rues "canophiles", sagement assis sur ses pattes derrière, regarde, regarde et semble rigoler doucement.

** *

L'automne est arrivé, cheri ! Il me faut une cape, un chapeau de feutre, deux paires de chaussures...

Tu m'as déjà dit ça l'automne dernier !

C'est l'automne !

VITE

Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

L'achèvement, en un seul jour, dans tout le pays, des opérations de recensement constituera la plus belle preuve de l'activité et de l'unité sociale.

Nous devons, tous, nous conformer, en ce grand jour, aux ordres de l'Etat.

L'Italie et l'Orient

Rome, 26 A. A. — L'institut pour le Proche et l'Extrême-Orient a offert une réception en l'honneur des représentants des pays de l'Asie réunis à Rome à l'occasion du congrès international des orientalistes.

La France tend à ralentir l'application de la procédure de l'art. 15

Le rapport de la S. D. N. ne sera prêt que dans 10 ou 15 jours

On continue à parler d'une Conférence tripartite

Rome, 26 A. A. — Les journaux constatent avec une certaine ironie la multiplicité et le caractère contradictoire des prévisions faites à l'étranger et publient le texte des remarques de M. Alois au sujet du projet du comité des Cinq, mais ils ne cherchent pas à persuader leurs lecteurs qu'un accord est possible.

L'Italie fasciste est prête...

Rome, 26 A. A. — Le «Popolo d'Italia» écrit : «Après les absurdes propositions de Genève, l'Italie fasciste est prête à tous les événements. Elle saura sauvegarder complètement ses intérêts et ses droits.»

En effet, les départs de troupes pour l'Afrique se poursuivent.

Dans un long article visant à montrer que la S. D. N. ne fit que s'affaiblir depuis sa fondation, la «Tribuna» déclare évidemment que l'article 15, ni l'article 16 ne prévoient un mécanisme de sanctions dont l'Italie pourrait souffrir et que celles-ci ne pourraient être prises que contrairement au texte du pacte.

Pas d'entretien Laval-Mussolini

Genève, 26 A. A. — De source autorisée on dément l'information étrangère annonçant une entrevue entre MM. Laval et Mussolini.

L'effort diplomatique continue

Genève, 26. — M. Laval a eu une longue entrevue avec le baron Alois. On communiquera à ce propos qu'il ne saurait être question d'une conférence tripartite annoncée hier de source anglaise.

Rome, 26. — L'ambassadeur de France, M. le comte de Chambrun, a eu un entretien avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Suvich. On voit dans cette entrevue venant après celle de lundi entre M. Mussolini et Sir Drummond, une nouvelle preuve de ce que les efforts de Londres, Paris et Rome sont poursuivis sur le terrain diplomatique, en vue d'une solution du différend.

M. Eden rentrera à Londres pour y recevoir de nouvelles instructions

Londres, 25 A. A. — Dans les meilleures politiques on considère comme possible que M. Eden retourne à Londres pour une entrevue avec le ministre-président et le ministre des affaires étrangères.

Clôture ou ajournement ?

Genève, 26 A. A. — Le secrétariat de la S. D. N. a publié un communiqué déclarant que le bureau de l'Assemblée se réunira à nouveau demain ou vendredi pour examiner la question de la clôture ou de l'ajournement de l'Assemblée.

Une proposition impraticable

Genève, 26 A. A. — Selon les meilleurs de la S. D. N., il semble que la demande éthiopienne au sujet de l'envoi d'observateurs ait peu de chances d'être accueillie favorablement par le conseil, car on estime qu'elle n'aiderait pas à l'apaisement et exercerait très difficilement sa mission.

Londres, 26 A. A. — Certains cercles politiques estiment que la demande adressée par l'Ethiopie en vue de la désignation par la Ligue des Nations d'une commission d'enquête est impraticable. Ils relèvent que la grande étendue de la frontière entre l'Ethiopie et les colonies italiennes exclut la possibilité d'investigations sérieuses.

Le revirement de la presse britannique

Londres, 25. — On constate un changement de ton de la presse anglaise à l'égard de l'Italie. Elle s'exprime en termes beaucoup plus tempérés.

L'éminent journaliste anglais, le major Newman, de retour d'Ethiopie, publie d'importantes déclarations en faveur de la cause italienne.

Le chef du parti labouriste indépendant, M. Maxton, a publié un appel aux travailleurs contre la guerre. Il relève la contradiction offerte par l'attitude de l'Angleterre à l'égard de l'Italie et l'expédition militaire qu'elle mène contre les tribus indépendantes de l'Afghanistan.

Les prévisions de la presse parisienne

Paris, 26 A. A. — Journée d'attente à Genève. La presse prévoit pour aujourd'hui la constitution d'un comité chargé de rédiger des recommandations. Mais, malgré le démenti des bruits de réunion d'une conférence tripartite dans une ville de l'Italie du nord, certains journaux n'écartent pas absolument cette éventualité.

«On ne saurait pas actuellement préciser la durée des travaux du nouveau comité», écrit le «Petit Parisien». Mais nos amis anglais désireraient que l'on fit diligence de manière à ce que le rapport fût prêt dans une huitaine de jours. Il est possible que certains délégués opinent pour une période plus longue. Le «Petit Parisien» ajoute :

«La possibilité d'une réunion franco-

italo-allemande n'est pas exclue. Certains lancent l'idée d'une entrevue dans une ville italienne, près de la Suisse, entre MM. Laval, Baldwin et Mussolini. Toutefois, rien ne permet d'affirmer que l'on s'occupe sérieusement de cette éventualité qui ne pourra se produire que si la France et l'Angleterre étaient préalablement assurées par M. Mussolini que leur effort ne serait pas vain.»

Pertinax, dans «L'Echo de Paris», écrit au sujet des travaux du comité de rédaction :

«D'une façon générale, la tendance française est de ralentir le déroulement de la procédure de recommandations, mais les Anglais agiront pour hâter le mouvement. On croit généralement que le rapport sera prêt dans dix ou quinze jours, ce qui nous conduit dans la période de redoutable.»

Les anciens combattants français et l'Italie

Paris, 25. — Une réunion des ex-combattants français s'est tenue dans la salle Wagram en vue de démontrer la solidarité franco-italienne.

Des discours ont été prononcés pour relever la justesse de la cause italienne et exprimer le refus absolu d'entrer en guerre contre l'Italie.

Les mouvements de troupes et de navires de guerre

Naples, 25. — Le vapeur «Pr. Mariano» est parti au milieu des acclamations de la foule pour Messine, d'où il pourra suivre sa route vers l'Afrique Orientale. Il ait à son bord, des contingents de troupes et du matériel.

Naples, 26. — Le vapeur «Italia» est parti pour l'Afrique Orientale ayant à son bord des troupes et des officiers. Il a été salué par des manifestations enthousiastes.

Les navires de guerre italiens dans les eaux grecques

Athènes, 26. — Un communiqué officiel annonce qu'à la suite des informations reçues de sources autorisées italiennes et grecques, il a été établi que les publications de certains journaux au sujet du fait que certains navires de guerre italiens auraient mouillé dans les eaux grecques ne correspondent ni à la réalité des faits ni à l'amitié entre les deux pays et à la politique qu'ils suivent.

Du matériel militaire en quantités considérables provenant de maisons européennes et américaines continue à arriver à Addis-Abeba.

On signale l'arrivée à la frontière de l'Erythrée de nombreux transfuges ou déserteurs parmi lesquels il y a surtout beaucoup d'ex-esclaves qui portent encore les stigmates de leurs chaînes.

Vague de xénophobie en Abyssinie

Addis-Abeba, 26 A. A. — Du corse pendant de Havas :

Divers incidents xénophobes se sont produits dans la province de Harrar. Ils tendraient à démontrer que les chefs locaux sont impuissants à assurer aux étrangers une protection et une sécurité absolues, malgré la bonne volonté du Négu qui comprend quelle responsabilité il aurait en cas d'incidents graves.

L'interdiction des exportations de matériel de guerre aux Etats-Unis

Washington, 26 A. A. — M. Roosevelt a lancé dans l'après-midi une proclamation donnant la liste des instruments de guerre pour lesquels des licences d'exportation seront désormais réservées et dont l'exportation pourrait être interdite dans l'éventualité d'une guerre. Les matières premières pour la fabrication des munitions ne sont pas comprises dans la liste. Celle-ci comprend six catégories comprenant les fusils, les mitrailleuses, toutes sortes de munitions, tous les types de vais-

Autour de la politique

Le film "Musa-Dag", et l'Amérique

Quelque modification que l'on veuille apporter au film « Musa - Dag », le fait qu'on s'y est conformé au roman de Werfeld a pour résultat que le caractère anti-turc de la production demeure intact. De sorte que si même il s'agissait dans l'un et dans l'autre de l'empire ottoman comme « accusé », le jugement porté sur lui par un écrivain juif qui, comme Werfeld a vendu son honneur ou par une firme cinématographique telle que la « Metro-Goldwin-Mayer » n'en resterait pas moins irrecevable.

L'histoire enregistre la disparition de bien des empires. Mais aucun empire n'a fait preuve de la mansuétude et de la longanimité de Jésus vis-à-vis de ceux qui voulaient l'atteindre en dedans, tandis qu'il s'écrasait. Un enfant lui-même saurait combien une telle attitude serait incompatible avec l'instinct de conservation politique ; mais cela, les comitadjis arméniens et leurs propagandistes ne l'ont pas compris, et ils ont espéré attirer sur eux la commisération universelle quand l'empire eut châtié ceux qui le frappaient en dedans.

Les comitadjis arméniens d'hier sont les propagandistes arméniens d'aujourd'hui. De même que le passé ne leur a rien enseigné, de même ils continueront à l'avenir leurs intrigues qui ne font de mal qu'aux Arméniens eux-mêmes. C'est là, pour eux, une profession, un gagne-pain. Ils mourraient de faire s'ils ne pouvaient se livrer à leurs intrigues et s'ils ne menaçaient les Arméniens riches pour les obliger à les aider. Nul n'ignore le péril qu'a traversé l'Europe et l'accusation sous le coup de laquelle un pays s'est trouvé du fait de l'assassinat du roi Alexandre par des aventuriers croates. Nous ne comprenons pas que des excitateurs arméniens puissent être considérés d'un autre oeil.

Les Arméniens qui peuvent se considérer comme heureux à condition d'adapter à l'atmosphère du pays où ils se trouvent, se sont les Arméniens vivant dans la République de Turquie et dans l'U. R. S. S. Quant au compte de ceux qui sont tombés victimes des excitations sanglantes des comitadjis, ce n'est ni à la Turquie kamikaze à le rendre, ni même au défunt empire ottoman.

Ces comptes, c'est aux comitadjis d'hier et aux propagandistes arméniens d'aujourd'hui que les Arméniens doivent demander de les rendre — et même les y forcer.

— L'empire ottoman a été exploité comme une vache laitière par les puissances impérialistes. Pas une goutte du lait de cette vache n'a été donnée au peuple turc. Mais nous avons eu notre part. Vous nous avez trompés en déclarant vouloir abattre par le dedans cet empire qui nous a nourris et enrichis, et vous avez causé la mort des milliers d'individus. Comme si cela ne suffisait pas, vous nous efforcez de nous attirer de nouveaux malheurs.

« Vous ne voyez donc pas ces petits Etats européens, qui, bien que constituant des collectivités distinctes et importantes, ne parviennent pas à se débarrasser de toutes sortes de maux et de souffrances, pour entreprendre de faire une réalité du mythe arménien ? Sans compter que ceux qui nous ont, nous autres Arméniens, encorblé de comitadjis comme vous pour nous abandonner ensuite froidement à notre sort, sont toujours les mêmes, ce sont les imperialistes. »

Le fait qu'une telle question de ce genre n'est pas posée prouve l'absence de sens politique de cette petite communauté et indique en même temps que cette fable arménienne, qui a été ressassée jusqu'à l'écoeurément, est destinée à vivre encore quelque temps.

L'Allemagne n'a pas permis la lecture du roman de Werfeld sur son territoire. Si un accord se faisait entre plusieurs pays au sujet de films de ce genre, les sociétés cinématographiques cesseront de fourrir le nez dans les affaires qui ne les regardent pas. C'est là la seule manière de supprimer ces sortes de films. Un « accord cinématographique » mettrait le monde à l'abri du mensonge, des calomnies et des intrigues avec autant de sûreté que les résultats obtenus par le contrôle établi par la S. D. N. à la suite de l'accord international sur la production et le commerce de l'opium. Et il n'est pas besoin de relever qu'il n'existe aucune différence entre ces sortes de propagande et le commerce illicite de l'opium. L'une et l'autre offrent le poison.

Le film est actuellement tourné en Amérique par une société américaine. Malgré son N. R. A., M. Roosevelt reste un libéral. On se rappelle qu'une caricature vexante pour le Japon publiée par la revue « Vanity Fair » a failli provoquer un incident entre les deux pays. Mais l'autorité intéressée a dû finalement donner satisfaction au Japon. De même, la manifestation faite sur le « Bremen » et la mesure prise à New-York contre un masseur allemand ayant amené l'Allemagne à protester, le gouvernement des Etats-Unis s'est vu forcé de faire une enquête à ce sujet.

Ces petits incidents ne méritent pas même une mention à côté du film « Musa-Dag ». Car c'est l'honneur de tout un peuple qui est mis en jeu dans ce film. L'événement, entré dans l'histoire, que nous appellen la « question arménienne » ne saurait être porté sous

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Les Vies Jeux balkaniques

Il ne s'agit pas, ici, des résultats techniques que les Vlèmes Jeux balkaniques devront prendre fin dimanche prochain, ont eu ou pourront avoir; nous voudrions plutôt nous arrêter à considérer les avantages que pourrait avoir l'« olympisme » en ce qui concerne le développement de l'âme.

Ceux qui s'intéressent plus ou moins au sport qu'à l'histoire des temps anciens savent que les Olympiades étaient célébrées tous les quatre ans par les anciens Grecs dans la ville d'Olympe; que c'était là l'occasion de manifester les mouvements intellectuels et physiques — correspondant plus ou moins à ce que nous appelons après beaucoup de changement l'athlétisme — et que ces fêtes étaient si enracinées dans les traditions de l'époque qu'elles servaient à indiquer les dates. On disait : « Le monument a été érigé la troisième année de la 83ème Olympiade. »

Seulement, les Olympiades de l'époque n'étaient pas uniquement comme celles de 1858, en Grèce, et comme celles qui, rétablies à Athènes en 1896, ont pris une forme internationale, des fêtes sportives de grande envergure ; elles étaient aussi les fêtes de tout un système d'éducation, reposant sur la musique, la poésie, la philosophie, et seulement, en dernière analyse, sur le sport. Les terrains des jeux dits palestres se trouvaient dans les écoles. Les petits Athéniens qui les fréquaient dès l'âge de sept ans y recevaient les enseignements des plus grands philosophes et des athlètes qui n'avaient jamais essayé de défaire.

A 17 ans, ils faisaient leur service militaire et, après 20 ans, ils devenaient poètes, artistes, philosophes ou athlètes. Parlant des objectifs des Olympiades, Platon disait : « Ce n'est pas pour développer l'âme et le corps, mais seulement pour développer l'âme, lui donner le courage et le sens de la philosophie que les dieux ont fait don aux hommes, de la musique et de la gymnastique. »

Le fondateur des Olympiades actuelles est le baron de Coubertin, qui, ressuscitant en 1890, à la Sorbonne, cette ancienne institution grecque, disait aux universitaires, dans son discours d'inauguration : « Ne servez pas seulement votre intelligence, mais aussi votre corps. » L'équilibre entre le corps et l'esprit est devenu le principe essentiel des Olympiades de notre temps.

Le vingtième siècle a admis, au lieu et place de la « palestra » et du gymnase, le lycée, l'université et le stade.

Or, le lycée, l'université ou le stade, pris isolément seraient des institutions qui laisseraient la formation de la jeunesse inachevée ; elles se complètent l'un l'autre.

Au temps de Périclès, « l'intelligence souffrait, disait-on à Athènes, comme le vent. » Ce système d'éducation sans la culture, la jeunesse des peuples des Balkans d'aujourd'hui, qui veulent vivre dans la paix, l'a adopté et l'a fait sien. Cette jeunesse a été réunie et groupée dans les plus belles villes de Turquie. C'est là, croyons-nous, l'essence de cet esprit olympique dont nous avons parlé plus haut.

N. BAYDAR.

Le nouveau cabinet espagnol

Madrid, 26. — Le nouveau cabinet a été constitué par l'ex-ministre des finances Chapaprieta. Il groupe des membres de l'ancien bloc gouvernemental. On suppose que le nouveau gouvernement jouera d'une majorité nette à la Chambre.

Allemagne et Hongrie

Budapest, 26. — Le secrétaire d'Etat au ministère de l'aéronautique du Reich, le lieutenant-général Milch, est arrivé ici hier. Il a été invité à Budapest par le chef de l'aéronautique hongroise et le ministre du commerce.

Les yeux du monde par la plume du sieur Werfeld et le scénario du sieur Mamalyan. Nous ne croyons pas que les Etats-Unis puissent considérer qu'il appartient à des individus de ce genre de toucher à l'honneur et au prestige historique des pays.

Et nous savons que si l'on considère la question sérieusement, on constate qu'elle est largement sortie des limites des droits du citoyen américain et qu'il peut porter atteinte à l'amitié entre les deux pays — et l'on pourra la régler par une intervention énergique.

Burhan BELGE.

(De l'« Ankara »)

Le film est actuellement tourné en Amérique par une société américaine. Malgré son N. R. A., M. Roosevelt reste un libéral. On se rappelle qu'une caricature vexante pour le Japon publiée par la revue « Vanity Fair » a failli provoquer un incident entre les deux pays. Mais l'autorité intéressée a dû finalement donner satisfaction au Japon. De même, la manifestation faite sur le « Bremen » et la mesure prise à New-York contre un masseur allemand ayant amené l'Allemagne à protester, le gouvernement des Etats-Unis s'est vu forcé de faire une enquête à ce sujet.

Ces petits incidents ne méritent pas même une mention à côté du film « Musa-Dag ». Car c'est l'honneur de tout un peuple qui est mis en jeu dans ce film. L'événement, entré dans l'histoire, que nous appellen la « question arménienne » ne saurait être porté sous

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les médecins devant l'impôt

La Chambre médicale vient d'achever les travaux qu'elle avait entrepris aux termes de la loi numéro 2.751, en vue de la fixation du nombre des médecins existants en notre ville et de leurs gains — ces données devant servir de base à l'établissement de leur part d'impôt sur le bénéfice.

Il a été établi qu'il y a, en notre ville, 525 médecins, 216 dentistes, 71 sage-femmes, 3 chimistes, 1 vétérinaire et 4 « siinnetçi » (chirurgiens spécialisés pour les circoncisions).

Dans ce total ne sont pas compris les médecins et autres au service de l'Etat.

On a réparti ces médecins comme suit : 33 de première classe, 72 de 2ème cl., 213 de 3ème cl. et 207 de 4ème classe. Ils payeront respectivement 200, 80, 30 et 10 livres d'impôts.

La Chambre médicale n'a fait figurer aucun médecin dans la catégorie « extraordinaire » qui devrait payer 1.000 livres d'impôts.

LA MUNICIPALITE

Le problème des canalisations

Le spécialiste M. Wild est arrivé à Istanbul pour dresser le plan de la canalisation d'égouts d'Uskûdar et de Kadıköy et pour examiner les autres canalisations qui restent à faire du côté d'Istanbul. Il a déclaré que pour doter la ville tout entière d'un système de canalisation complet, il faudrait 25 ans et une dépense de 50 millions de Lts.

L'exposition du bétail

Une commission composée de huit membres et présidée par M. Etem Eleman, directeur des services vétérinaires, commence aujourd'hui le pointage des bétails devant figurer à l'exposition du bétail qui sera inaugurée le 10 octobre 1935.

En vue de l'hiver...

Vu l'approche de l'hiver, la Municipalité va faire contrôler aussi bien les articles d'alimentation que ceux d'habillement, en veillant à la qualité des « helvaz » et châtaignes mis en vente. On veillera à ce que les palettes et autres habits usagés ne soient pas vendus avant d'avoir été bien dégraissés et repassés.

LES ASSOCIATIONS

Les marchands de bois de chauffage et de charbon

Une des associations professionnelles qui comptent le plus de membres en Turquie est celle des marchands de bois de chauffage et de charbon. Elle renouvelera, aujourd'hui, son conseil d'administration.

Les élections auront lieu au IVème Va-

Vers le plébiscite en Grèce

Graves paroles de M. Michalacopoulos

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 25. — La lutte se concentre autour du plébiscite soutenu par les gouvernementaux et décrié par l'opposition républicaine qui a rallié des ex-populistes de convictions démocratiques.

Le ministre-président M. Saldařis, qui s'efforce à démentir tous les jours les informations erronées des journaux, vient de déclarer infondé le bruit d'un remaniement ministériel imminent. On conteste également, officiellement, que le président de la République, M. Alex. Zaimis, ait manifesté l'intention de démissionner.

On examine les instances de l'opposition au sujet des modalités du plébiscite. Celles-ci seront retouchées au cas où les doléances des partis républicains seraient fondées.

En attendant, l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Michalacopoulos, chef du parti républicain conservateur, affilié à l'opposition coalisée, a déclaré à des journaux de Salonique que le roi Georges II, rentrant en Grèce après un plébiscite opéré dans les conditions prévues, serait considéré comme l'ennemi de la moitié du peuple hellénique, non comme le roi des Hellènes, mais comme le chef du clan des royalistes.

Perspective qui creuserait davantage l'abîme déjà existant et que l'on devrait plutôt s'efforcer à combler.

De passage à Volo, M. Michalacopoulos les déclara au « Courrier de Thessalia » qu'une restauration monarchique serait une faute colossale devant peser lourdement sur l'avenir du pays et compromettre son évolution ultérieure. M. Tsaldaris, a crié devoir riposter à cette apostrophe en déclarant : « La restauration de la royauté est dans l'intérêt même du

pays. Si telle n'est pas l'opinion de M. Michalacopoulos, il n'a qu'à s'adresser à la cour qui lui répondra convenablement. »

M. Michalacopoulos poursuivra sa campagne électorale plébiscitaire dans sa circonscription qui est Patras, connue pour être la citadelle pélopénésienne du royalisme militant. C'est évidemment de l'audace...

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Sarrebrück rajeunie

Frankfurt, pays des contrastes

D'Allemagne, où il a entrepris un voyage, notre correspondant particulier, M. Nerim Emrullah, nous adresse ces notes pittoresques :

Sarrebrück, septembre. — Ce n'est qu'un grand village avec des maisons en bois serrées les unes contre les autres comme les voyageurs dans un métropole, et en guise de cloches, on a devant soi l'interminable litane des cheminées d'usines longues, étroites, comme le col d'une girafe, noircissant sans cesse et sans diversité le ciel, pourtant bleu et ensoleillé.

Une ville industrielle, vivant de travail mécanique, comme toutes les autres, comme des milliers d'autres. Les rues sont moyennes, pavées, aux perspectives grises. A peine si quelques linge, ou parfois quelques fleurs rompent à leur façon, la continuité des lieux.

Mais sur le beffroi de l'Hôtel de Ville flotte, capricieux et lunatique, un pavillon rouge à la croix gammée noire. Comme un symbole frénétique, ce rouge et ce noir rappellent que, pendant des mois et des mois, une lutte sans merci s'est livrée entre deux grandes puissances risquant, à chaque instant, de déclencher un cataclysm meurtrier. Aujourd'hui, après un combat ardent, et une victoire triomphale, le national-socialisme est installé en maître et un milicien à la chemise brune et au brassard rouge, monte la garde et semble dire :

— Ici, commence la terre des Allemands...

Mais qu'est devenue la Sarre ?

Hélas, il n'y a pas là malheureusement matière à sensationnelle enquête. La Sarre n'est rien devenue du tout. Elle est bonnement restée ce qu'elle était depuis toujours : profondément allemande, par suite national-socialiste.

Certes, le baptême qu'elle a reçu au mois de mars lui a inculqué un souffle nouveau. Elle a reçu un élan qui l'a rajeuni.

A Sarrebrück, on constate un enthousiasme actif et débordant, une foi tenace pour les nouveaux chefs. Partout on rencontre drapeaux, et uniformes. Sur tout les jeunes, semblent ne pas avoir d'autre costume que la chemise kaki à manches retroussées.

La plus grande transformation est constituée par les modifications économiques : si d'une part, Sarrebrück ne connaît plus la vogue des pays sans formalités douanières, la grande majorité du pays bénéficie des lois sociales, instituées par la nouvelle Allemagne, au profit des classes laborieuses.

Il n'est pas nécessaire de faire une longue enquête pour se convaincre, qu'après la prise de possession du territoire, l'autorité nouvelle, ne s'est pas livrée, à ces actes de répression que certaines presses étrangères avaient prédict avec grand fracas. Personne n'a été molesté, pour ses idées politiques. Il est vrai d'ailleurs que la plupart des ennemis du régime avaient émigré de leur propre initiative. Au contraire, un mouvement d'assimilation a commencé, peut-être très hâtif, un peu trop même. Mais qui, vu l'esprit de discipline des Allemands, doute de ses résultats ?

Le plus grand problème actuel en Sarre est posé par le ralentissement des industries qui, avant le plébiscite, travaillaient à plein rendement et qui maintenant manquent de matières premières et de débouchés. Peu à peu, l'habile Dr. Shact répartit la production sarroise, dans le pays, et surtout, s'efforce à ce que, usines et ateliers ne licencient pas de seul ouvrier.

L'intérêt et les multiples efforts consacrés à la Sarre, par Berlin, expliquent pourquoi

MALGRÉ LE SOLEIL... MALGRÉ LE VENT

VOTRE PEAU RESTERA TOUJOURS
MATE
ET VELOUTÉE SI VOUS EMPLOYEZ
MATITÉ
LA POUDRE DE BEAUTÉ DE
L.T. PIVER
SANS TALC

D'UNE TÉNACITÉ SANS PAREILLE ELLE EST MATE
CAR TOUS SES COMPOSANTS SONT MATS

Parfumerie L. T. PIVER
Succursale d'Istanbul
Chichli Ahmet Bey sokak No.56
Téléphone : 43044

CONTE DU BEYOGLU**Un phénomène**

Par Tancrede MARTEL

Rien ne manquait au bonheur de baron Salvatet de Quiriac : porteur d'un des plus beaux noms de la Guyenne, héritier à 25 ans d'une immense fortune, venue d'un père fermier général, possesseur de terres et de manoirs, il aurait pu couler des jours heureux.

Mais une déplorable infirmité s'attachait à son physique. Sans être bossu, le baron était un peu plus laid que Triboulet et le duc de Roquelaure réunis.

Bref, un visage à éviter, ou « gare aux conséquences », disaient les dames.

Visage ! Etais-je bien le mot ? Le doute existait depuis le jour où l'oisif gentilhomme, se promenant en carrosse dans les rues de Bordeaux, commet l'imprudence de mettre la tête à la portière, et ce fut appeler à la pudeur et aux bonnes mœurs par un exempt.

Quelqu'un, toutefois, fut assez courageux pour marier M. de Quiriac.

Ne pouvant en rien modifier les volontés de la nature, il accepta gaiement d'être l'antithèse d'un Adonis.

Il se dit qu'à Paris, « ses charmes » se perdraient peut-être dans la foule.

Il demanda audience au roi Louis XV, pour lui présenter ses profonds respects.

Le Bien-Aimé le reçut à Versailles, dans le petit salon de Mme de Pompadour.

— Avez-vous des frères et des soeurs, mon cher baron ? finit par demander le roi, non sans un peu de pitié pour son singulier visiteur.

— Sire, je suis seul de ma famille.

— J'ai toujours pensé qu'il existe une Providence... Ma foi, baron, il vous reste une ressource : celle du masque. A moins que vous ne trouviez un rival sévère, parmi mes sujets de Paris ! Auquel cas je vous saurais gré de m'en informer.

Ce rival, M. de Quiriac, piqué du mot, se mit à le chercher partout, avec une espèce de rage folle.

Des années passèrent. Le baron allait reprocher à Dieu de l'avoir promu au rang de phénomène absolument unique, lorsque certain jour, sur le Pont - Neuf, il vit venir à lui, sans épée et dans un habit des plus modestes, un quidam possesseur d'une figure vraiment remarquable par l'atroce bataille que s'y livraient les diverses parties qui la composaient, du front au menton et d'une oreille à l'autre.

Le baron de Quiriac eut un cri d'admiration :

— Mon cher, j'ose vous le dire, votre fortune est faite. Je cherche depuis des années un homme « moins joli » que moi (regardez-moi bien !) et je crois que vous remplissez admirablement cette condition.

« Désormais, nous ne nous quitterons plus !

Je puis disposer de trois cent mille livres de rente ; une partie de mon avoir est à votre service.

« Pour le moment, allons vérifier jusqu'à quel point nous ne sommes pas des Antinoüs...

Vite au miroir, mon maître, après quoi nous irons souper aux Percherons.

Le miroir, mis au courant de leur désir, eut une hésitation.

— Au fond, vous êtes « ex-aequo », dit-il. Mais M. le baron de Quiriac a la bouche un peu moins grande que la vôtre et le nez mieux équilibré.

Cet arrêt à peine rendu, le baron se jeta dans les bras de l'industriel :

— Salomon est encore de ce monde !

« Veuillez, monsieur, accepter ce louis d'or pour vos peines et soins et ne manquez de venir, demain, me conter où en sont vos affaires. Voici mon adresse.

Le miroir n'était pas pour rien un enfant de Paris.

Il obtint, sans peine, du baron, une commande de cent mille livres. Quant au clerc Tulipier, il se montra pendant trois ans au bras de son bienfaiteur, dans les rues de Paris.

Cette fraternité en laideur dura jusqu'au mois de février 1770, date à laquelle un spirituel avocat proposa au lieutenant criminel d'enfermer ces deux hommes afin d'éviter des catastrophes possibles partout où ils passaient, et dans l'intérêt de la race française.

Le baron de Quiriac répliqua par un

CE SOIR AU SARAY
pour le premier GALA hebdomadaire de la saison :
LA DERNIERE VALSE
avec : **IVAN PETROVICH et CAMILLA HORN**
le film du LUXE RUSSE dans le tourbillon des VALSES et les mélodies TZIGANES
En Suppl. : PARAMOUNT ACTUALITÉS JOURNAL
Retenez vos places d'avance — Tél. : 41656

Vie Economique et Financière**Le sucre**

Le sucre était, chez nous, entièrement importé de l'étranger. Le capital et le travail nationaux n'y avaient aucune part. Surtout en des périodes exceptionnelles, comme durant la guerre la disette et la cherté du sucre apportaient la mort à nos malades et la ruine à nos caisses. En échange de toutes ces mauvaises choses, le Trésor réalisait 1,5 million de livres turques de rentrées par mois, car la consommation du sucre s'élevait annuellement à 55 000 tonnes en moyenne et tous les 100 kg. payaient 27,20 livres turques de droits de douane et 2,72 de droits municipaux, soit 29,92 livres.

Notre grande république n'a pas songé aux intérêts du Trésor. Elle a créé à Usak, Alpullu, Eskisehir et Turhal, quatre fabriques qui produisent annuellement 74 000 tonnes de sucre blanc. Sur ce total — et cela seulement ces temps derniers — on retire tout au plus six millions d'impôt de consommation. Mais, en revanche, si la perte du Trésor est sensible, le gain réalisé par la nation est bien plus grand encore.

Suivant un calcul sommaire, les fabricants payent quatre millions par an à leurs employés et fonctionnaires, et deux millions et demi pour les transports et le charbon, en y comptant les planches, deux millions ; il faut compter en outre, l'exportation de l'alcool retiré de la mélasse, les 8 000 paysans qui assurent leur existence en vendant un demi-million de tonnes de betteraves par an et finalement la réduction du prix du sucre de 60 à 40 piastres.

Admirons, à ce propos, ce qu'a fait le gouvernement en vue d'assurer au public le meilleur marché possible du sucre, qui est un aliment de première nécessité : il a réduit de 12 à 4 livres l'impôt sur cet article. Ce sacrifice de quatre millions de livres sur le budget ne peut être interprété autrement que comme une preuve de ce que le gouvernement n'a jamais eu une autre chose que l'intérêt des compatriotes.

Les prix de notre sucre, élevés au début comme ceux de toute industrie nouvelle, sont égaux aujourd'hui à ceux les plus bas pratiqués par les pays habitués de longue date à cette production. Le sucre qui se vend entre 27 et 30 piastres, que se vend entre 27 et 30 piastres sur nos marchés coûte de 30 à 38 piastres, dans la plupart des pays.

En Italie notamment, et en Hongrie, il revient encore plus cher, de 48 à 68 piastres. Seulement dans les pays favorisés par la nature comme la Suède, le Danemark, il coûte 12 piastres.

Quant à la réduction du prix de la betterave, qui semble en opposition avec les intérêts du producteur, elle exige aussi quelques explications.

Si le prix de la tonne est tombé de 12,5 à 7,5 livres, on a maintenu les diverses formes d'assistance au producteur consistant en la réduction des prix de transport, la distribution gratuite des semences, la création d'institutions pour la lutte contre les épidémies et la protection de l'agriculture, l'attribution d'avances à long terme et la cession d'outils et d'instruments moyennant un très faible loyer.

A l'étranger, le prix de la tonne de betteraves, sans que le producteur bénéficie de toute cette aide, varie entre 5,5 et 8,5 livres.

Nos relations commerciales avec l'Allemagne

Les exportations de l'Allemagne à destination de la Turquie sont passées de 31 millions de R. M. en 1932 à environ

ron 51 millions en 1934. On prévoit qu'elles présenteront une nouvelle augmentation très sensible durant l'année en cours. Toutefois, un accroissement ultérieur des exportations allemandes à destination de Turquie ne sera possible que si l'Allemagne intensifie également ses achats en notre pays.

Les pourparlers avec la Tchécoslovaquie

Le ministre de Tchécoslovaquie qui vient de rentrer de son pays entreprendra personnellement les pourparlers avec notre gouvernement en vue du développement de nos relations commerciales. Du côté tchèque, on envisage l'achat de noix, noisettes, raisins et raisins secs, peaux, etc... en échange de produits textiles tchècoslovaques, de machines, de verres et porcelaines.

Durant la période qui va du 1er janvier jusqu'au 31 août de cette année, la Tchécoslovaquie a importé pour environ 50 millions de couronnes tchèques de marchandises de Turquie. Ces jours-ci, la Régie tchècoslovaque entreprendra l'achat de tabacs turcs de la dernière récolte. L'achat de tabacs pour un total de 1 million de kilogrammes est envisagé cette année-ci.

Le renouvellement du commerce italo-turc

Le traité de commerce italo-turc venant à échéance le 20 octobre prochain, les pourparlers pour le nouveau y ont commencé.

Nos transactions avec le Japon

Les transactions commerciales effectuées avec le Japon par voie de clearing prennent de jour en jour plus d'extension.

Les pêcheurs d'Istanbul s'organisent

En attendant la création d'une coopérative, les pêcheurs d'Istanbul ont décidé pour le moment, de fonder entre eux une association pour la vente afin de développer l'exportation du poisson tout en stabilisant les prix.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.
50 kg. de nouilles à 24 piastres.
400 kg. de farine à 17 piastres.
70 kg. de soumoule à 17 piastres.
500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.
150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

L'intendance militaire met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture d'accessoires et les travaux de réparations de la machine Roentgen de l'hôpital de Gümüssuyu au prix de 4.840 livres.

* * *

L'intendance militaire met en adjudication, pour le 9 octobre 1935, la fourniture d'articles de pansement définis dans le cahier des charges y relatif pour 4.630 livres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

50 kg. de nouilles à 24 piastres.

400 kg. de farine à 17 piastres.

70 kg. de soumoule à 17 piastres.

500 kg. de fromage blanc à 40 piastres.

150 kg. de fromage kasar à 80 piastres.

* * *

La commission des achats de l'Ecole forestière met en adjudication pour le 9 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

300 kg. de macaronis à 24,90 piastres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La lutte pour la Langue

Il y a trois ans, à pareille date, le premier « Kurultay » de la Langue turque se réunissait à Dodemabahçe, sous la haute présidence d'Atatürk.

Il y a trois ans, écrit à ce propos le Zaman, que l'association linguistique traînait pour la souveraineté de la langue. Nous aurions beaucoup à travailler pour réaliser cette grande œuvre !

A ce propos, notre confrère procède à une intéressante étude de l'évolution de la langue turque. Il s'y attache à démontrer que l'intrusion des mots étrangers dans la langue est un phénomène relativement récent.

« Jusqu'aux Xe et XIe siècles, c'est-à-dire jusqu'au moment où ils entrent dans la communauté musulmane, les Turcs parlaient, à quelques différences de prononciation près, le pur turc qui était la langue de tout le monde turc, et appliquaient des règles grammaticales conformes au génie de cette langue, si belle et si riche — eu égard à son époque. Les documents qui le démontrent ne manquent pas. Le plus caractéristique est ce monument d'Orhon que les orientalistes d'Occident nous ont fait connaître alors que nous ignorions tout de l'ancienneté, de la beauté et de la richesse du turc. »

L'influence du persan et de l'arabe sur notre langue n'a commencé que petit à petit et elle s'est consolidée au XVIe siècle. C'est à partir d'alors qu'entre les mains des poètes et des écrivains, la langue turque a perdu... tout ce qu'elle avait de pur et elle a pris l'aspect d'une langue étrangère, l'ottoman.

Mais pour le peuple, l'ottoman du XVIe siècle est une énigme. »

« Nombreux sont les sentiments et les concepts, écrit M. Asim Us, dans le *Kurultay*, qui rattachent entre eux les membres de la collectivité qui porte le nom de la nation turque. Le véhicule de ces sentiments est la langue. C'est pourquoi fêter le pur turc c'est également célébrer l'existence nationale. Travailler à embellir, à élancer la langue, c'est renforcer le peuple turc intellectuellement, enrichir ses sentiments, le consolider socialement. »

Après l'ère de l'alphabet, la première tâche que l'on devait entreprendre était celle-ci : Supprimer les différences qui, de tout temps, séparaient le turc écrit du turc parlé. Quoique beaucoup d'écrivains se fussent attelés à cette tâche, un mouvement révolutionnaire à l'échelle nationale n'ayant pas été entrepris, le progrès dans cette voie s'opéra très lentement. Cette lenteur retardait notre progrès culturel. Le dictionnaire public de l'association de la Langue turque qui fonctionne sous l'égide d'Atatürk, a imprimé un nouvel élan à cette marche jusqu'alors si lente.

Le dictionnaire que nous avons aujourd'hui entre les mains, constitue une tentative définie en vue de rapprocher dans la mesure du possible la langue que nous appellen l'ottoman de notre langue maternelle. Cette œuvre a été soumise au grand génie du peuple turc.

Une partie des correspondants aux mots ottomans qui figurent dans le dictionnaire sont des mots que le peuple utilisait de longue date. D'autres mots étaient utilisés autrefois, mais sont tombés partiellement ou totalement en désuétude et l'on tend à leur rendre la vie. Enfin, une troisième catégorie est constituée par des mots nouveaux formés au moyen de racines turques et suivant les lois de la linguistique nationale.

Les écrivains turcs trouveront des trésors dans ce dictionnaire. La révolution de la langue, entamée à l'échelle nationale, en sera favorisée. »

Vers le règlement du conflit italo-éthiopien

M. A. Sükrü Esmer établit, dans le *Tan de ce matin*, un piquant parallèle entre l'Ethiopie et... la Turquie ottomane.

ne de jadis. Alors également, « tout en sauvegardant la souveraineté du Sultan », la Crète était donnée à l'Angleterre, la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche. Sous prétexte de réformer la Macédoine on y avait établi une administration indépendante.

De pareilles situations, continue notre confrère, ne sont nullement prévues par le droit international. Pour chaque question nouvelle qui surgissait, le concert européen, qui rappelle le Conseil de la S. D. N. actuel, ajoutait une nouvelle page au droit international.

De même, une situation nouvelle est créée actuellement dans l'affaire éthiopienne. La S. D. N. désignera des commissaires qui présideront à telle ou telle réforme. Mais ils seront considérés comme des fonctionnaires abyssins. Ainsi, la « souveraineté » du Néger demeurera vierge, comme par le passé !

Il reste maintenant à régler le différend entre l'Italie et la S. D. N. ou plus exactement entre l'Italie et l'Angleterre. L'Italie dit : Du moment que l'on a reconnu que l'Abbyssinie ne peut s'administrer elle-même qu'on nous laisse à nous le soin de l'y aider. Le projet anglais d'établir sur l'Abbyssinie une sorte d'administration internationale est justement d'éviter par ce moyen que le pays ne tombe entre les mains de l'Italie. En agissant ainsi, l'Angleterre songe bien moins à défendre l'indépendance abyssine qu'à protéger ses propres colonies. Celles-ci, en Afrique Orientale comme partout ailleurs, reposent sur un équilibre très minuscule établi. Il pourrait être troublé par la moindre concession accordée à l'Italie dans cette zone. D'ailleurs, si l'Italie s'établit en Abyssinie, la situation de l'Angleterre en Egypte se trouvera affaiblie et quoique Aden et la Somalie se trouvent entre ses mains, sa souveraineté en mer Rouge sera en danger. »

Après avoir souligné que le rapprochement franco-italien inspire des inquiétudes à l'Angleterre, M. A. S. Esmer conclut :

« Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, la question italo-abyssine apparaît comme une question essentielle — même anglaise. C'est pourquoi les Anglais y attachent tant d'importance. Leur intérêt s'était manifesté jusqu'ici uniquement à la faveur des déclarations de leurs hommes d'Etat. Maintenant, il est caractérisé par la concentration des forces navales britanniques en Méditerranée. Il est douteux que, dans ces conditions, Mussolini entreprenne une guerre en Abyssinie. Mais la diplomatie des grandes puissances s'attache maintenant à sauvegarder le prestige de l'Italie. Le comité des Cinq a trouvé une formule pour garantir en apparence l'indépendance de l'Abbyssinie. Si l'on trouve aussi une formule pour sauvegarder le prestige italien de façon conciliable avec les objectifs politiques britanniques, tous les obstacles auront disparu. »

** *

M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* réclame des sanctions.

« La France, écrit-il, est sur le point de commettre la plus grande faute politique de son histoire. Cette faute qui pourrait coûter l'existence à la Société des Nations, la France la paiera cher et si, un jour, elle tombe dans les fosses qu'elle aura ainsi creusées, elle trouvera difficilement une force pour l'en tirer. L'Italie n'y suffirait pas même si elle demeurait fidèlement à ses côtés, sans compter qu'elle ne pourrait y rester toujours. On a fait savoir que, sans prendre des décisions vitales en séance plénière du cabinet, on attend en Angleterre les réponses qui arriveront de certaines capitales européennes. Inutile d'ajouter que Paris est l'une de ces capitales dont la réponse est attendue. »

Pour quel motif la France hésite-t-elle devant les sanctions ? Elle craint que de la sorte, la guerre ne se limite pas seulement à l'Ethiopie, mais s'étende aussi à l'Europe. Si l'on veut que la guerre ne se propage au continent européen, il est nécessaire d'empêcher qu'elle ne se dé-

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE Avec le Prof. Jacopi à Ilgaz

Il y a une heure que nous avons quitté Ankara. Nous marchons à 50 à l'heure. Le thermomètre marque 20°. Nous sommes à 1.050 mètres au dessus de la mer. La route nationale que nous suivons est bonne.

Mon compagnon, l'archéologue M. G. Jacopi me dit :

— La Turquie est un pays tout autre que ce que nous savons et de ce que nous lisons. Pour un étranger, les réformes que l'on y effectue sans relâche depuis dix ans, sont, certes, dignes du plus haut intérêt.

Nous dépassons Kalecik. Nous nous arrêtons à Candırhan pour prendre un café sous un peuplier. De là, jusqu'à Çankırı, les routes sont bonnes. Mon compagnon qui scrute les alentours avec des yeux d'archéologue, me demande de temps à autre si nous n'allons pas trouver quelque chose de nouveau.

Nous le trouvons en arrivant à Ilgaz où l'aridité fait place à une végétation luxuriante. Non loin est Çiniyat, village où, d'après l'histoire, est né Mithridate. Nous nous arrêtons pour commencer nos recherches.

Les premiers morceaux de céramique indiquaient que cet endroit datait de l'ère hellénique, mais en avançant, nous avons vu les types de l'ère préhistorique. Certains ressemblaient à la Vème Troie soit 1.500 ans avant, c'est à dire à une époque précédant le règne de Mithridate.

Les villageois nous ont parlé des tombes, des vases, des pièces de monnaies découvertes là et là. Je dois noter ici l'intérêt que le villageois turc porte elle-même qu'on nous laisse à nous nous le soin de l'y aider. Le projet anglais d'établir sur l'Abbyssinie une sorte d'administration internationale est justement d'éviter par ce moyen que le pays ne tombe entre les mains de l'Italie. En agissant ainsi, l'Angleterre songe bien moins à défendre l'indépendance abyssine qu'à protéger ses propres colonies.

Celles-ci, en Afrique Orientale comme partout ailleurs, reposent sur un équilibre très minuscule établi. Il pourrait être troublé par la moindre concession accordée à l'Italie dans cette zone.

D'ailleurs, si l'Italie s'établit en Abyssinie, la situation de l'Angleterre en Egypte se trouvera affaiblie et quoique Aden et la Somalie se trouvent entre ses mains,

sa souveraineté en mer Rouge sera en danger. »

Après avoir souligné que le rapprochement franco-italien inspire des inquiétudes à l'Angleterre, M. A. S. Esmer conclut :

« Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, la question italo-abyssine apparaît comme une question essentielle — même anglaise. C'est pourquoi les Anglais y attachent tant d'importance. Leur intérêt s'était manifesté jusqu'ici uniquement à la faveur des déclarations de leurs hommes d'Etat. Maintenant, il est caractérisé par la concentration des forces navales britanniques en Méditerranée.

Il est douteux que, dans ces conditions, Mussolini entreprenne une guerre en Abyssinie. Mais la diplomatie des grandes puissances s'attache maintenant à sauvegarder le prestige de l'Italie. Le comité des Cinq a trouvé une formule pour garantir en apparence l'indépendance de l'Abbyssinie. Si l'on trouve aussi une formule pour sauvegarder le prestige italien de façon conciliable avec les objectifs politiques britanniques, tous les obstacles auront disparu. »

S. KANDEMIR.

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Iebon, No. 5

Téléphone 41891

chaîne en Ethiopie. Sciemment ou inconsciemment, avec ou sans intention, l'Italie s'est jetée, par son expédition en Afrique Orientale, dans une aventure qui détruit l'équilibre en Europe. C'est de cela que peut surgir et que surgira une vaste conflagration européenne. »

Il savait, quant à lui, que la supériorité sociale n'était, de nos jours, qu'un jeu.

Mais c'était un jeu profitable ; et il comptait bien y jouer tant que le jeu serait profitable.

Tandis qu'Aaron, légèrement pâle autour des yeux, et le bout du nez plissé en une grimace assez peu aimable, ruminait tout cela, il entendit une voix :

— Oh ! vous voilà ! J'ai voulu savoir où vous étiez pour pouvoir vous chercher au moment du déjeuner. Vous avez trouvé une place ? Etes-vous tout à fait bien ? Puis-je vous chercher quoi que ce soit ? Mais vous êtes dans un compartiment de non-fumeurs ! Cela ne fait rien, d'ailleurs. Tout le monde fumerai sûrement. Etes-vous sûr que vous n'avez besoin de rien ? Ou... mais attendez une minute...

C'était Francis, long, élégant, les épaules droites, le pardessus boutonné de manière à remarquer la taille, le visage si bien fait, si moderne. Si moderne en tout.

— Quelque chose à lire. Il faut que je me sauve ! Je vous verrai au déjeuner.

Il se retourna et s'en alla avec élégance, assez vite, mais trop vite, vers son compartiment.

Le porteur lui tenait la porte. Il se hâta aimablement mais ne se bousculait pas. Oh, Dieu, non. Il prenait son temps.

C'est de ce jeu insulaire que dépend notre grandeur et notre hérogénie, quelle qu'en soit la valeur. Oui, ils pouvaient le regarder. Ils pouvaient penser de lui tout ce qu'il lui plaisait. Mais leur était inaccessible. Il s'isolait en lui-même et demeurait dans son isolement.

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

VARIETE

Dis-moi les "meze", que tu préfères... je te dirai qui tu es !

rences de nos plus fines fourchettes. Et je contrôlais ces données en collationnant les aveux auxquels nos gourmets, qui sont aussi des écrivains, se livraient dans les journaux, les revues et surtout dans leurs romans.

J'épiais enfin leurs préférences, quand nous nous trouvions à table. Et je suis en mesure de vous apporter maintenant toute une documentation.

Les « meze » qui affectionne Aka Günüz portent la même marque d'originalité qui caractérise ses romans ; ils s'appellent le « caviar de l'exil », le « homard prisonnier ». Laissons-là la parole :

— Le « caviar de l'exil » (sürgün hayvari) est délicieux. Vous cuisez une aubergine dans la cendre. Vous débarrassez de leur noyaux 50 « dirhem » d'olives noires. Vous battez le tout avec beaucoup de sel, de poivre noir, du jus d'ognon, du vinaigre et d'huile, de façon à en faire une bouillie qui ressemble au caviar. Et je vous garantis que tous les caviars de la Volka, de Chinkin, d'Alexandrie ne valent pas cela !

Quant au « homard prisonnier » (Esir istakozu) vous m'en direz des nouvelles... Prenez une tomate assez grande et bien rouge. Vous la coupez en tranches. Vous placez en petits morceaux des oeufs durs, de la salade de cresson et des concombres. Et tant pis pour ceux à qui cela ne plaît pas !...

Voici une autre recette, celle dite des « oeufs étranges » (garip yumurtası) : On prend 50 « dirhem » de « tahan », du poivre rouge en abondance, du sel, des piments, trois citrons, une tasse d'huile ; on bat vivement pendant 20 minutes. Et à table !...

L'artiste Hazim a une carafe surmontée d'un bec d'oiseau. Il en coule une eau pure dans les verres de cristal.

— A côté de ma carafe, me dit-il, je dispose de la salade de tomates et d'aubergines, le tout préparé par moi. Puis des fruits, surtout du raisin...

Notre excellent Tanburaci Osman présente la viande et les douceurs.

Le romancier Erçümend Ekrem a aussi formulé sa formule :

— Salade au fromage... Je la prépare moi-même, avec du vinaigre et de l'huile. Et j'aime aussi les fruits et le poisson frais.

Neyzen Tevfik, à qui je demande ses préférences en matière de hors d'œuvre, répond d'un mot :

— Leblebi !

Sadri Ethem ne peut se passer de cervelle en salade et de foie grillé.

L'historien Ahmed Refik proclame la supériorité du rouget grillé.

Le romancier Mehmed Yesari est fou de fruits en guise de « meze », notamment du melon. Il aime aussi les conserves (« tursuz »).

Hikmet FERIDUN.
(De l'*'Akşam'*)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

ouvert tous les jours de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : Ptrs. 10.

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) :

ouvert tous les jours